

UNE ÉVANGÉLISATION TOUJOURS NOUVELLE - LA PAUVRETÉ, UN PONT VERS LES HOMMES

Conférence donnée devant le « Schülerkreis » du Pape Benoît XVI, à Castelgandolfo, le 27 août 2011

(Traduction de l'allemand)

Otto Neubauer, Vienne

Saint Père, estimés participant(e)s du „Schülerkreis“,

J'avoue que, spontanément, je voulais vous parler de toute la **richesse** des innombrables expériences vécues pendant vingt ans de missions paroissiales d'un nouveau style, en Autriche et en Allemagne, des « succès » de nos grandes missions dans les capitales d'Europe, de Vienne à Budapest en passant par Paris, qui ont laissé une „grande trace de lumière à travers l'Europe“ – comme l'ont dit certains médias.

Mais il me semble aujourd'hui plus approprié de mettre la „**pauvreté**“ - comme pont vers les hommes - au cœur de la Nouvelle Évangélisation. Que nous enseignent avant tout les „convertis“ ou les „nouvellement évangélisés“ d'aujourd'hui? Je voudrais simplement partager avec vous les **réflexions sur le processus d'apprentissage** dont nous avons fait l'expérience dans la Nouvelle Évangélisation, et qui m'a - nous a - beaucoup transformés.

Au préalable, je voudrais dire que je n'ai jamais autant mesuré la profondeur de l'avancée du processus de sécularisation que dans les expériences concrètes (!) que nous avons faites dans nos missions dans de nombreuses parties d'Europe. Et en même temps, j'ai expérimenté un accueil de l'Évangile si pur, une telle „nostalgie de Dieu“ dans cette Europe devenue apparemment (ou réellement) tellement païenne. Comme s'il fallait que la sécularisation mette à nu plein de choses, afin que l'on puisse venir plus directement à l'eau pure de l'Évangile.

Je ne sais pas si l'on peut regarder dans cette sécularisation une source de bénédiction en la comparant à la „Kénose“ du Seigneur, à son „abaissement“, comme le faisait déjà le philosophe italien Gianni Vattimo¹ dans les années 90. Mais pour la Nouvelle Évangélisation il y a là en tout cas quelque chose de décisif : il y va d'une redécouverte de l'„abaissement“ du Seigneur, et de ceux qui sont „abaissés“ en Lui, des humiliés, des pauvres. Il s'agit en définitive de savoir si la Bonne Nouvelle est annoncée aux „pauvres“. Mais qui sont les pauvres chez nous en Europe ? Il m'apparaît de plus en plus clairement que, comme le disait souvent la Bienheureuse Mère Teresa, c'est dans la manière dont s'accélère en Europe la négation de Dieu que se manifeste paradoxalement la véritable faim de Dieu lui-même² : la réelle et la plus grande pauvreté en Europe, n'est-elle pas le fait de manquer cruellement d'être accepté et aimé, le manque d'expérience de la bonté de Dieu ?

Comment pouvons-nous en parler avec la plus grande honnêteté en termes théologiques? C'est un vrai défi. J'espère que vous ne considérerez pas comme un manque de tact le fait que je laisse de côté la terminologie selon laquelle on a abordé la Nouvelle Évangélisation, mais elle me semble dépassée : „Première Évangélisation“, „Nouvelle Évangélisation“, „Mission ad Gentes“, et bien d'autres... Ces manières d'aborder les choses s'impliquent tellement les unes les autres que je préfère rendre compte d'une pratique qui a complètement changé.

Sortir de notre ombre portée

Pour commencer, deux instantanés, qui ont été pour moi - pour nous - deux clefs pour la Nouvelle Évangélisation d'aujourd'hui et qui m'ont fait faire des pas décisifs par les perspectives qu'ils m'ouvraient. Le premier instantané : l'auteur autrichien Peter Handke, il y a peu, a donné une interview remarquable. Enfant, il fréquentait le petit séminaire de Carinthie, et... ce n'est pas la seule raison pour laquelle, ces dernières décennies, il ne nous a pas épargné ses rudes critiques vis-à-vis de l'Église. A la question qui lui était posée : Etes-vous un auteur „religieux“ ? il a répondu - de manière pas tout à fait inattendue - „*Je ne réponds pas à cette question*“. La question lui étant réitérée, Handke finit par se laisser entraîner à la déclaration suivante : „*Si quelqu'un me dit qu'il est religieux, ça m'agace s'il ne*

¹ cf. Gianni Vattimo, *Glauben – Philosophieren*. Reclams Universal-Bibliothek, Stuttgart 1997.

² cf. Mère Térésa, *Komm sei mein Licht*. Pattloch, München 2007.

raconte pas ce que c'est. Ce qui est déterminant, c'est la narration." Pour Handke, raconter, c'est se dévoiler. Et voilà que Handke, à la surprise générale, commence à "raconter" lui-même : „ *Quand je participe à la sainte messe, c'est pour moi un moment de purification sans pareil. Lorsque j'entends les paroles de la Sainte Ecriture, la proclamation de la lecture, des Actes des Apôtres, des Évangiles, à la transsubstantiation, la communion, la bénédiction finale, le „Allez dans la Paix du Christ“... L'Eucharistie est pour moi quelque chose de saisissant. Les larmes, la joie que l'on y ressent !... Je sais qu'en disant ceci, je suis sorti de mon ombre portée, mais j'assume.*”³ Et dans une interview télévisée, Handke – (le „maître du crépuscule“) - parle, profondément touché, de **la joie** comme d'un „devoir“. De toute évidence, ça lui a beaucoup coûté. Mais cette façon de „prononcer“ son chemin avec Jésus Christ, de dire son émotion et la manière dont il a été profondément saisi, d'une façon étonnamment simple, sincère, et sous forme de bribes, sans prétention - je dirais presque „pauvre“ - manifeste une „sortie de l'ombre portée“. Il s'agit là, certes, de l'ombre portée d'un écrivain. Mais comme nous le verrons plus tard, un témoignage comme celui-ci, à la fois si **humble, comme „brisé“, si sincère et en même temps si passionné, pointe vers une „ombre portée“ de-notre vie ecclésiale, dont il serait bon de sortir.** Ce témoignage personnel, apparemment insignifiant, „petit“, ne vient-il pas **remettre en cause notre Eglise adulte, mûre, ancienne ?** Il y va de l'„esprit d'enfance“, sans lequel, selon l'Écriture, il n'y a pas d'accès au Royaume des Cieux. Je voudrais vous montrer que les hommes de notre monde rationaliste ont „soif“ et „faim“, précisément de ces révélations simples, voire pauvres.

Peut-être vais-je sortir moi-même de mon ombre portée en vous confiant, avec mon deuxième instantané, une expérience très personnelle. Il y a 22 ans, à Graz, j'ai fait la connaissance d'une jeune étudiante en biologie, et je me suis senti attiré par elle. Mais cette **jeune femme était trop „dangereuse“** pour moi, au dire de son amie qui - à l'inverse d'elle - était croyante. Ma dulcinée était une fille de ce „monde“ sécularisé, baptisée et confirmée certes, mais en dehors de cela, elle ne montrait aucun intérêt pour l'Église et pour la foi. Le fait qu'elle ne voulait ni se marier, ni avoir des enfants, complétait le tableau. À cette époque, malgré le zèle missionnaire que je déployais activement auprès des jeunes, je ne pouvais pas m'imaginer - et c'est intéressant pour notre propos - que cette jeune femme si „mondaine“ puisse un jour devenir croyante. Et, ce qui n'est pas sans importance, je ne croyais pas non plus que Dieu lui-même y parviendrait : une conversion, une „nouvelle évangélisation“ de cette jeune femme était inimaginable pour moi - comme pour beaucoup d'autres, à peu près tout le monde en fait.

Jusqu'au jour où, après une nuit difficile, une lumière se soit faite un matin, comme grâce à une sorte de voix intérieure : „Si elle (Carola) doit effectivement se convertir, alors il faut que tu te convertisses d'abord ! “ Je n'avais rien saisi du comment et du pourquoi. Je savais seulement que je devais faire une volte-face. Ce n'est que bien plus tard, à travers de nombreux petits pas, que j'ai compris que c'est moi (!) qui **avais besoin d'une conversion profonde !** Elle portait sur **mon regard apparemment pieux sur cette jeune femme si „du monde“-, et en fait sur le monde en général !** En réalité, j'avais un regard condescendant. Je ne me rendais pas compte à quel point j'étais un pauvre type, combien j'étais indigent, et combien de suffisance - et de paganisme ! - s'étaient développés en moi. Je ne soupçonnais pas à quel point je vivais de Sa miséricorde de manière imméritée. Cela me faisait regarder cette jeune femme avec condescendance, de la même manière que je **regardais les hommes de ce monde, sûr de moi.** Aujourd'hui, je peux affirmer que j'ai **moi-même projeté une ombre sombre sur eux** et les ai ainsi enfermés dans une limite, qui a eu besoin, pour être dépassée, d'une conversion profonde de ma part. Pour abrégé : cette jeune femme est aujourd'hui mère de six enfants, et avec son mari, elle s'est complètement consacrée à la mission : et c'est moi l'heureux époux ! Entre temps, il s'est passé quelque chose, mais quelque chose de complètement différent de ce qu'autrefois je n'aurais même osé envisager. Grâce à la grande „compassion“ de mes amis, j'ai pu voir comment cette femme prétendument si „dangereuse“ a accueilli à diverses reprises, et avec une pureté d'une beauté rare, les miséricordes du Seigneur. J'en ai été confondu, moi qui me considérais comme un évangéliste et qui, depuis ma tendre enfance, avais été élevé dans la foi catholique. Pour moi en tout cas, il était temps de m'évangéliser moi-même, de „m'abaisser“ concrètement, de reconnaître ma profonde

³ ZEIT LITERATUR, Interview d'Ulrich Greiner avec Peter Handke, n°8-novembre 2010, p. 6

dépendance envers Sa miséricorde, et de faire alors l'expérience d'une joie vraie, dont je ne voudrais plus jamais me passer.

J'ai osé vous confier ceci car, au fil des années, j'ai réalisé que cette manière de porter une **ombre - ce regard qui condamne de fait , mais de manière souvent cachée, - je la partageais avec beaucoup de gens d'Eglise. Et j'ai fait l'expérience que ce regard est l'obstacle fondamental – comme une ombre de plus en plus sombre – au cœur de l'annonce de l'Évangile par l'Église.**

En fait, ces deux instantanés nous posent des questions :

Tout d'abord : que nous „racontons-nous“ - que „révélons-nous“ - pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui ? N'est-il pas justifié que certains soient „énervés“ par l'Église au cœur de notre société européenne - un énervement qui dépasse largement l'irritation de Handke ? Énervés du fait qu'on ne nous comprend pas : n'y a-t-il pas une modalité compliquée de l'annonce par l'Église, liée à un oubli de la miséricorde foncière du Seigneur ?

Qu'est-ce qui fait qu'il est si difficile de témoigner du Sauveur humblement, et en même temps passionnément ?

Ensuite : pourquoi est-ce que nous continuons de lancer tant d'ombres sombres à travers nos jugements condescendants sur le monde d'aujourd'hui (mais nous avons beaucoup de mal à les reconnaître comme tels) dans nos discours, homélies ou forums internet? Et surtout : Que signifie exactement aujourd'hui cet „abaissement“, cette „kénose“ - qui est au cœur de la vraie mission du Père par le Fils : „Il s'est fait esclave afin d'être auprès des hommes“ ?

J'en viens à mon intervention à proprement parler : je voudrais évoquer quatre étapes d'apprentissage ou processus d'apprentissage dans lesquels nous nous sommes trouvés engagés dans le cadre de nos activités d'évangélisation. J'ai conscience du fait que mes expériences n'aboutissent pas à une recette universelle. Il me semble même que le fait de vouloir dominer les choses dans une vue d'ensemble risque de ne pas aider à poser les premiers pas concrets, parce que ceux-ci sont nécessairement imparfaits, fragmentaires. Mais l'action concrète reste la base de la Nouvelle Évangélisation. J'ose donc partager ces démarches imparfaites.

1^{er} processus d'apprentissage : l'accueil du Seigneur réoriente tout

Au début des années 90, nous avons lancé avec les écoles d'évangélisation de la Communauté de l'Emmanuel des nouvelles formes de missions paroissiales dans l'espace germanophone. Il s'agissait simplement de rendre concrète dans la paroisse l'hospitalité qu'offre Jésus. Il fallait sortir et inviter les gens „du dehors“ à une rencontre avec Jésus Christ, l'hôte qui accueille véritablement. Cela ne devait pas être une mission classique, orientée vers la communauté paroissiale avec un prédicateur. Nous avons plutôt essayé de nous mettre en route à petits pas AVEC la communauté paroissiale dans ce qu'elle avait de plus vivant, vers la mission. La question simple que nous posions lors de la première rencontre inaugurant le temps de préparation de ces missions paroissiales (qui durait environ un an) était la suivante : Où irait Jésus aujourd'hui ? Où et par qui se ferait-il inviter ou s'inviterait-il lui-même ? Les réponses devaient être très concrètes et fournir des noms et des lieux de la paroisse.

A cela il faut ajouter que c'est naturellement l'effusion de l'Esprit Saint qui était à l'origine des activités d'évangélisation de notre communauté et qui nous poussait à de telles „sorties“ pour encourager à la mission. Mais qu'est-ce que cela pouvait bien signifier pour une paroisse „ordinaire“ ? Il est intéressant de constater que ces démarches d'évangélisation vécues en paroisse, et que je voudrais expliciter ici, nous ont nous-mêmes menés à de nouvelles démarches de conversion.

Un mot d'abord sur les **paroisses** : pour nombre de membres de la paroisse, c'était un choc salutaire (fascinant aussi) de se mettre effectivement en route „à la place de“ Jésus, et de quitter ainsi le milieu paroissial habituel, souvent trop fermé. Mais chacune des missions paroissiales de ces deux dernières décennies a conduit à un tournant inattendu, merveilleux et plein de joie : les hommes et les femmes de la paroisse osaient aller dans les rues, les places, les appartements, les cafés et les bars du lieu, et ils se sentaient véritablement pauvres ! Soudain, ils se mettaient à dépendre d'une manière particulière

de l'aide du Seigneur lui-même et de son Esprit transformateur : il leur fallait poser des actes de foi, et ils s'appliquaient à prononcer un petit témoignage de foi en balbutiant. Ils rencontraient alors de si bonnes dispositions chez les gens - qu'ils n'auraient jamais espérées - qu'ils étaient remplis d'une joie et d'une reconnaissance d'une rare force, même si le rejet et l'agression ne nous étaient pas épargnés. Une des surprises, et non des moindres, était que c'étaient les témoignages de gens „comme toi et moi“ qui étaient accueillis comme particulièrement crédibles.

Nous avons compris que pour faire l'expérience de l'effusion de l'Esprit, il était important pour la paroisse qu'elle fasse le pas de „sortir“.

Mais il s'en est suivi une autre ouverture, imprévue, pour nous les **évangélistes** ! Les innombrables rencontres réorientaient beaucoup de choses pour nous, missionnaires, et mettaient sans dessus-dessous quelques unes de nos conceptions. Lorsqu'on parle si souvent, face à face, avec des „étrangers“, on est touché de plein fouet par les blessures et les désirs des hommes. Ça peut déstabiliser et faire taire tel ou tel „témoignage“. Ça nous a fait entrer dans un processus d'apprentissage subtil, mais d'autant plus important, que je voudrais décrire avec les mots de Karl Kraus : „Si tu me prêtes l'oreille, je trouverai immédiatement mes mots ! “ **Nous avons dû réapprendre à ÉCOUTER vraiment, afin que les hommes d'aujourd'hui puissent trouver leurs mots, leurs façons de se dire !** Nous avons dû reconnaître que dans notre annonce, nous arrivions souvent trop vite avec nos propres (!) mots. Nous avons appris à annoncer **à travers l'écoute !**

Et cela a effectivement peu à peu changé notre regard. Les rôles étaient redistribués. Nous sommes passés de plus en plus souvent de l'hôte qui accueille à l'hôte qui est accueilli. Nous avons été pour ainsi dire entraînés à partager la compassion de Jésus avec ceux qui sont fatigués et épuisés parce qu'ils ne connaissent pas le Berger⁴. Nous nous sommes laissés toucher par les souffrances liées aux fatigues diverses des hommes d'aujourd'hui. On parle souvent de la fatigue intérieure, psychique, mais il y a aussi une fatigue de la pensée, et d'autres encore : Car elle est tellement fatigante, cette „nostalgie“ secrète du Berger qui n'entrevoit aucun lieu de repos nulle part !

Lorsque nous, évangélistes, nous devenons des hôtes accueillis, nous nous percevons **de moins en moins comme des „propriétaires“, et de plus en plus comme des personnes à qui est donnée, de manière imméritée, cette vérité du retour à la maison.** Cela a transformé radicalement notre manière d'évangéliser. Cela a surtout transformé notre cœur : de plus en plus, nous avons senti - et c'était là un défi - que le témoignage, qu'il soit donné par des laïcs ou des prêtres, devait être à la fois plus humble, et plus passionné.

Nous avons dû apprendre à „nous abaisser“, tout comme le Seigneur, à nous faire petits, à nous laisser même si nécessaire blesser ou salir. Il nous devenait de plus en plus clair que ça ne fonctionne pas si on garde une distance, et ça coûte quelque chose !

Une rencontre directe est indispensable, et la deuxième étape d'ouverture est de nous laisser atteindre par le Christ lui-même qui nous rencontre nous, les évangélistes, dans les „pauvres“, les nécessiteux.

Qui sont donc les pauvres ? Récemment, nous avons animé une mission paroissiale dans un quartier de Vienne dit difficile car la proportion d'étrangers y est la plus élevée. Qui, croyez-vous, nous a accueillis le plus chaleureusement ? Les familles musulmanes et les prostituées ! Tout comme Mère Térésa qui voulait manifester „la grande soif de Dieu pour les hommes“, nous avons tenté de retrouver cette soif - comme le faisait Pierre Goursat, le fondateur de la Communauté de l'Emmanuel - au milieu de ce monde moderne, à travers l'accueil concret de „nos“ nécessiteux, depuis le simple ouvrier jusqu'à l'intellectuel, en passant par le présentateur de télévision. Nous sommes allés chez ceux que Mère Térésa décrit comme étant les plus pauvres : ceux qui ne se sentent ni aimés ni accueillis, ou ceux qui ne connaissent pas le Christ. Le regard extérieur sur la conception du monde d'un individu, ses principes moraux, ou ses choix politiques, ne nous dit pas ce qu'il est. La Nouvelle Évangélisation a besoin d'abord d'un CONTACT réel, et dans ce contact, elle doit offrir l'expérience et le témoignage du OUI inconditionnel de Dieu à l'homme : le Christ est ce OUI !

⁴ Cf. Mt 9, 36 „A la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger“

Dans le cadre et à la suite de la grande mission dans la ville de Vienne en 2003, nous nous étions aventurés peu à peu dans la Vienne culturelle, politique et sociale. Vu de manière superficielle, c'est un monde de plus en plus païen. Nous avons invité - et nous sommes faits inviter - à des rencontres, des discussions, dans les bars, à l'université, au parlement, dans de nombreux cafés. Je me rappelle l'une de ces innombrables discussions nocturnes qui duraient jusqu'au petit matin. C'était avec des artistes, dans la salle d'audience du Cardinal - soustraite ce soir-là aux médias, et transformée de telle manière que nous nous trouvions confortablement installés dans une ambiance de café ou de salon. A la fin de ces échanges, très personnels, un vieil acteur est venu me voir pour me remercier, disant que cela faisait presque 40 ans qu'il attendait une rencontre de ce type.

Voilà ce que je voulais dire sur le premier processus d'apprentissage : l'hospitalité implique la rencontre, le contact, et que nous qui invitons, nous devenions ceux qui sont invités.

2° processus d'apprentissage : l'adoration nous pousse dans le monde

J'ai déjà raconté que pendant les missions paroissiales, nous sortions pour inviter les gens à une rencontre avec Jésus Christ. Ce qui était central pour nous est que nous avons toujours invité les gens à venir aussi dans l'église. Nous avons parlé aux hommes de Sa présence réelle – de cette présence simple donnée dans le corps du Christ. Le cœur de toutes nos activités dans les missions paroissiales était l'Eucharistie et tout au long de la journée, les portes de l'église étaient grandes ouvertes pour l'adoration eucharistique.

C'est là une des évolutions depuis le Concile de Vatican II qui, à mon avis, mérite une attention particulière : la présence eucharistique du Seigneur est pour nous, comme pour de nombreuses autres actions évangélisatrices et initiatives missionnaires, au cœur de l'activité missionnaire. L'adoration eucharistique a développé une force missionnaire impressionnante et elle est devenue le point de convergence des missions : pour les jeunes en particulier, elle a exercé une force d'attraction extraordinaire.

Dans l'adoration, c'est notre hôte, le Seigneur lui-même, qui passe avant. C'est de LUI que tout doit partir. La prière qui dure, qui adore, qui loue devant le Pain eucharistique s'est révélée d'une beauté toute particulière. Et de manière étonnante, c'est précisément pendant nos missions centrées sur l'adoration que se sont développées de nouvelles formes liturgiques „modernes“, qui attirent à la fois des personnes qui sont loin de la foi et des jeunes. L'un de ces fruits particulièrement beau, c'est l'„heure“ ou la „soirée de la miséricorde“ qui se pratique maintenant en de nombreux endroits.

Mais même là, nous avons senti le danger de rester dans une sorte d'auto-contemplation, si cette adoration ne nous menait pas en même temps vers les hommes. Nous avons été conduits de plus en plus à continuer d'**adorer le Christ dans les hommes** (!) que nous rencontrions dans les missions.

Adorer le Christ dans les hommes - ça transforme tout. Même en ceux qui manifestaient le plus grand rejet, voire de la haine, il nous est devenu possible d'adorer le Christ crucifié, le Christ abandonné. Ça ne veut pas dire que notre amour traverse les personnes comme une vitre, mais que nous aimons la vraie personne en face de nous, et elle se révèle de plus en plus dans ce qu'elle est véritablement.

Cela change radicalement notre regard sur le monde. Les étudiants, les divorcés, les gens mariés, les sans-abri, mais aussi les politiciens, les acteurs, les journalistes avec lesquels nous avons passé du temps, mystérieusement, se sont révélés à nous sous un autre jour au fil des mois et des années. Nous les amenions à l'adoration dans notre cœur, eux et leurs intentions, leurs joies et leurs égarements, et ils ont ainsi commencé à **„habiter notre cœur“** !

Il est incroyable de voir à tel point c'est cela qui a transformé notre méthode d'évangélisation. Cela nous amène directement à l'image du Temple, avec le Parvis et le Sanctuaire, que vous, Saint-Père, nous avez donné dans le discours que vous avez prononcé pour Noël en 2009. A une époque où la situation de minorité des chrétiens en Europe est de plus en plus évidente, nous avons besoin de sanctuaires où la présence du Seigneur est adorée et louée - que ce soient des hommes ou des lieux, mais ouverts ! Parce que le Parvis n'est plus maintenant séparé du Temple. Parce que le Temple et le Parvis sont devenus perméables, grâce à l'„abaissement“ du Christ, grâce à son sacrifice : dialogue, adoration et évangélisation sont étroitement liés.

Nous faisons vraiment l'expérience que grâce à cette mission enracinée dans l'adoration et à la compassion vécue, „les hommes peuvent s'attacher à nous, sans Le connaître“⁵.

Saint Père, je ne sais pas comment l'exprimer, mais lorsque nous avons entendu vos paroles au sujet du „Parvis des Gentils“, nous avons été remplis d'une très grande joie, et nous avons pris conscience au plus profond de nous mêmes que, oui, c'était exactement cela qu'il fallait pour notre temps! Comme une sorte de nouvelle effusion de l'Esprit pour l'Eglise. Oui, nous pouvons confirmer à quel point les „agnostiques“ d'aujourd'hui aspirent ardemment à ce qui est grand et pur. De notre façon de vivre, de notre attitude intérieure, dépend le fait que les hommes puissent „accepter leur nostalgie“⁶. Combien de fois nous avons pu voir à quel point la soif de Dieu a pu être libérée grâce à l'expérience d'un accueil intérieur profond, d'une véritable estime qui leur était portée.

Un petit exemple :

Dans notre académie - dans laquelle se trouve une chapelle avec l'adoration quotidienne - nous proposons, outre les diverses formations à la mission pour le diocèse, des cours sur les médias et sur l'Europe, auxquels participent surtout des jeunes issus d'horizons les plus divers. Nous cheminons ainsi avec des jeunes, partageant leurs intérêts et leurs discussions sur des questions importantes de la société, en faisant part de notre foi chrétienne dans le dialogue. Une étudiante qui avait fréquenté le cours sur les médias pendant un an, m'a demandé un jour si elle pouvait me poser une question „intime“ sur ma foi. Pendant toute l'année, elle avait répété qu'elle n'était pas croyante, mais qu'elle se sentait étonnamment à l'aise aux cours et dans notre maison. Elle voulait maintenant savoir si j'avais prié pour elle. J'ai d'abord hésité à lui répondre car je savais qu'elle ne voulait pas être convertie. Qui souhaite, au fond, être un „objet de mission“ ? Lorsque je lui dis que oui, elle me demanda si je priais pour elle depuis le début du cours, il y a un an. Lorsque je répondis de nouveau par l'affirmative, elle me dit, très touchée : „Sincèrement, je l'espérais !“ En fait, je pourrais vous donner d'innombrables exemples de cette „nostalgie“. Nous avons organisé des dialogues dans les lieux les plus „séculiers“ de Vienne, et c'étaient bien entendu toujours des dialogues „missionnaires“. Nos amis agnostiques ou athées comprennent souvent mieux que ceux qui sont dans l'Eglise que le dialogue ne peut pas être séparé du mouvement missionnaire intérieur de chacun des interlocuteurs. Nous apprenons tous les jours à devenir plus transparents et plus sincères, et surtout à vivre l'esprit de pauvreté pour nous laisser combler les uns par les autres. Cela ressemble à la manière dont Platon comprenait le dialogue : „À travers une συμπάθεια (sympathie) croissante, des conversations familières fréquentes, une idée jaillit dans l'âme, tout comme la lumière s'allume à partir d'une étincelle et se fraye ensuite un chemin“⁷. Mais ce choix est enraciné dans la foi que l'Esprit de Dieu est cette étincelle, et nous avons confiance en son action, lui qui souffle où il veut. Cela ne nous conduit pas à une sorte de relativisme. Cela ne remplace pas non plus la catéchèse, mais au contraire la rend possible. Et ainsi s'ouvre le chemin des sacrements qui, de manière de plus en plus évidente, sont pour nous au cœur de l'évangélisation.

Je voudrais éviter un malentendu. Tous les égarements tragiques et les tentations du Malin dans notre société ne sont ni masquées, ni minimisées par cette forme d'évangélisation. C'est justement le fait de se concentrer sur la compassion dans l'évangélisation qui sensibilise par rapport aux contre-vérités et aux phénomènes destructeurs, et qui accentue la souffrance liée à cela.

L'Europe vient à nous, si blessée, souvent aussi si profondément isolée intérieurement. Pour cette raison, les paroles que Jésus adresse aux disciples en regardant la femme pécheresse : „Celui a qui on remet peu montre peu d'amour“ (Luc 7, 47b), prennent de plus en plus de relief pour nous.

3^e processus d'apprentissage : nous évangélisons en communauté

Ce que nous avons exposé jusqu'à maintenant nous mène à une compréhension de la mission que nous trouvons déjà chez Saint Thomas d'Aquin : **toute la mission de Jésus** débouche sur le fait que Dieu veut

⁵ Pape Benoît XVI, Discours du à la curie romaine pour la présentation des vœux de Noël, ZENIT ZF09122201 - 22-12-2009 <http://www.zenit.org/article-23053?l=french>

⁶ Ibidem

⁷ Septième lettre de Platon. Traduit par Rainer Knab, Olms, Hildesheim 2006.

“**établir une amitié**” – „fundari amicitiam”⁸ – avec sa créature. Entre nous aussi, en tant que communauté missionnaire, nous pouvions vivre et construire de l’intérieur une amitié spirituelle et humaine. Nous avons besoin les uns des autres pour être présents à d’autres dans la mission.

Il est intéressant d’observer que d’un côté, des événements de grande envergure comme les Journées Mondiales de la Jeunesse, ou nos missions dans les grandes villes, ou les Congrès internationaux pour la Nouvelle Évangélisation, sont toujours des moments extraordinaires de recueillement et de renforcement de la foi. Mais que de l’autre, tous ces événements ne peuvent porter de fruits à long terme que lorsqu’ils sont vécus en petits groupes d’amis. Cela vaut tant pour les grands événements eux-mêmes que pour les chemins d’évangélisation qui s’en suivent. Il apparaît de plus en plus aujourd’hui que nous avons tous besoin de cette nourriture simple de l’amour, d’un **amour fraternel concret, de l’amitié entre nous et avec le Seigneur**. Nous avons besoin de ces **petites cellules**, de ces petites communautés chrétiennes dans lesquelles on prie et on partage la Parole de Dieu pour la traduire ensuite dans le monde concret. Ce sont des **communautés de prière et de partage**. Non pas des lieux de dérobade et de cocooning, mais des cellules plantées au cœur du monde. Ce sont des hommes et des femmes qui travaillent, impliqués dans les réseaux multiples de leur famille et de leurs amis, et qui vivent ainsi une nouvelle „tangibilité” de l’Eglise avec la société. Il se pourrait justement que « l’heure des laïcs » ait sonné.

Nous les plus jeunes - essentiellement des laïcs - nous avons dû faire cette expérience douloureuse, déjà au cours des missions dans les grandes villes : les structures diocésaines des villes concernées se sont de plus en plus approprié la responsabilité générale de ces événements à travers leurs structures un peu rigides. La dynamique juvénile des débuts, qui partait de jeunes laïcs, a été mise à l’écart. Les diocèses ont cédé de plus en plus à une pression de la réussite. Certaines propositions leur semblaient trop risquées, ou trop naïves, et ils ont préféré miser sur des pratiques éprouvées et sur des actions démonstratives. La tendance de l’Eglise à se mettre en scène s’est accentuée. Cela a réintroduit une distance dans la mission, même si vu de l’extérieur, les résultats pouvaient encore faire de l’effet- mais cela n’impressionnait plus qu’au sein de l’Eglise elle-même.

Ne me tenez pas rigueur de vous partager une autre préoccupation : il s’est développé une forte vague de cléricanisme, sous des formes les plus diverses. Tant de laïcs qui étaient des moteurs dans la Nouvelle Évangélisation de l’Europe, et qui se sont en toute confiance soumis à la direction de l’Eglise, ont été et sont écartés. Certains ont même été sommés de se taire. C’est pour moi un devoir de conscience, dans ce contexte, de ne pas taire tous ces phénomènes de paralysie, cachés ou publics, dans les nouveaux mouvements, mais aussi dans les paroisses et les diocèses.

Il est possible que ce soit une réaction à l’excessive cléricalisation des laïcs dans le temps qui a suivi le Concile. Quoiqu’il en soit, les paroles de Dietrich Bonhoeffer résonnent à nouveau pour nous de manière à la fois juste et pressante: „... toutes les tentatives pour donner à l’Eglise de manière prématurée un nouveau déploiement de son pouvoir organisationnel ne conduira qu’à un ralentissement de sa conversion et de sa purification”⁹. Il me semble que le danger est grand, lorsque la fonction - et l’autorité de la fonction - sont remises au centre, que l’appel décisif des chrétiens baptisés à la sainteté ne soit refoulé, ou ne passe au second plan. Mais cela contrefait le visage du Christ serviteur. Dans nos nombreuses communautés nouvelles, nous avons appris combien les laïcs et les clercs développaient une compréhension plus profonde d’eux-mêmes à partir de leur estime mutuelle. Plus décisive encore : la joie commune de partager le sacerdoce du Christ : être chrétien ensemble dans le **sacerdoce commun des baptisés** („... pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien” disait Saint Augustin) ! Lumen Gentium 10 mérite ici une attention particulière et renouvelée en ce qui concerne la question de l’essence même du sacerdoce¹⁰. **Il s’agit de ce que nous ne pouvons pas nous donner à nous-mêmes - et que tous (!) nous ne pouvons „que” recevoir.** Mais l’exemple des missions en

⁸ cf. Cardinal Christoph Schönborn, Vom geglückten Leben. p. 36. Amalthea, Vienne 2009: „S’il y a une parole, selon ma traduction, qui résume la ‚Summa theologia’ (par Thomas d’Aquin), c’est fundari amicitiam.”

⁹ cf. Dietrich Bonhoeffer, Taufbrief an sein Patenkind, Mai 1944. Aus Widerstand und Ergebung, Briefe und Aufzeichnungen aus der Haft; Gütersloher Verlags-Haus, München 2008, p. 157

¹⁰ cf. Concile de Vatican II, Constitution dogmatique sur l’Eglise. Lumen Gentium, art. 10

paroisse et dans les grandes villes nous a montré combien les „chrétiens dans le monde“ ne se tournent pas seulement eux-mêmes vers les sacrements, vers l'Eucharistie, et ainsi vers les prêtres, mais qu'ils y entraînent aussi ceux qui se sont laissé gagner par la foi.

Mais tout cela requiert un amour humble entre frères et sœurs, rassemblés autour du Seigneur. Nous avons d'abord ressenti la nécessité d'entrer nous-mêmes dans ce processus d'apprentissage : celui d'une écoute qui privilégie l'estime de l'autre plutôt que l'estime de soi, afin de pouvoir recevoir les uns des autres ce que le Seigneur nous donne. Et cela ne va pas du tout de soi. Nous devons donc le réapprendre à l'école du Seigneur et le mettre en pratique. Dans l'archidiocèse de Vienne, après trois grands rassemblements diocésains - celui de l'année dernière comptait 1.500 délégués -, nous en sommes venus à la conclusion que nous n'avancerions dans la mission dans nos paroisses, et dans les restructurations nécessaires, que si nous mettions en place des „écoles de disciples“ sous différentes formes¹¹. Écoles de la foi et écoles de la mission. Cela signifie construire effectivement, et non pas gérer le déclin en le peignant en rose ! Fonder des petites communautés chrétiennes qui se rassemblent autour de la Parole de Dieu et pour prier. Elles peuvent être portées par les laïcs et développer une nouvelle force missionnaire. C'est un long chemin, mais il est bien connu que le Seigneur nous éduque avec une patience longanime. Bien entendu, on va soulever là une série de questions concernant la théologie des paroisses, mais je voudrais plaider pour au moins une chose : qu'à l'avenir, davantage de ces petites communautés chrétiennes se rassemblent le dimanche pour une grande communauté eucharistique. C'est tout simplement une nécessité pour l'unité de l'Église dans le Seigneur ressuscité et pour l'affermissement réciproque de ses membres, entre bien d'autres choses.

4^e processus d'apprentissage : les humiliations et les blessures deviennent la matière de la Nouvelle Évangélisation

On pourrait dire beaucoup de choses sur les humiliations et les blessures de l'Église aujourd'hui. Les nombreuses rencontres dans le cadre des missions nous ont rendus plus attentifs au fait que la manière de traiter ces questions décisives fait partie de l'évangélisation en Europe. Nous avons déjà du mal à accepter l'ampleur des humiliations que nous nous sommes attirées nous-mêmes par nos défaillances et nos péchés. La question d'un vrai repentir, du renoncement à une autojustification hâtive, le détachement des gestuelles seigneuriales qui ne sont pas conformes à l'Évangile, sont devenus pour nous autant de réels défis à relever. Mais il y a encore une autre forme d'humiliation à laquelle nous avons souvent été confrontés dans les paroisses : **ce mouvement de constant rétrécissement** - et le côté laborieux du quotidien paroissial. Nous ne devons pas sous-estimer cela, même sur un plan purement psychologique.

En Europe, nous devenons le petit reste. Même s'il y a des exceptions impressionnantes vers lesquelles nous aimons loucher, nous devons tout de même apprendre à accepter que nous sommes, pour une large part, une Église grisonnante en Europe (un tel commentaire après ces merveilleuses Journées Mondiales de la Jeunesse !). Je reconnais qu'il a pu être difficile, en étant soi-même dans un mouvement de l'Église „en pleine éclosion“, de préserver le réalisme nécessaire. L'Église ne va pas s'élever à nouveau, comme nous le souhaiterions peut-être, vers une grandeur visible et un rang mondial. Mais, encore une fois, c'est au cœur même d'une autre désillusion que le Seigneur a montré ses nouveaux signes et m'a - et nous - ouvert un monde nouveau avec LUI !

Je me permets de vous donner encore un petit exemple faisant partie de ce processus d'apprentissage : au début des années 90, j'ai fait dans une école dans laquelle j'avais enseigné pendant quelques années, l'expérience suivante : J'étais chargé d'enseigner la religion au „petit reste“. On avait en effet mis en place un lycée particulier dans le Sud de l'Autriche qui devait être complètement purifié de l'Église et des anciennes traditions. On avait enlevé toutes les croix des classes, il n'y avait plus de manifestations religieuses dans le cadre scolaire, etc. Elèves, enseignants et parents mettaient beaucoup d'énergie à se forger leur chemin vers le bonheur par le biais de la démocratie partant de la base. Dès mon arrivée dans cette école, je fus blessé par nombre d'affirmations et de comportements

¹¹ cf. Hirtenbrief von Christoph Kardinal Schönborn, Wien am Guten-Hirten-Sonntag 2011, Hg. Erzdiözese Wien, disponible sous www.apg2010.at

des élèves et des parents. Je ne souhaitais qu'une chose : partir de cette école au plus vite. Dans ma détresse réelle à trouver quelque chose qui puisse donner un minimum de sens à mes classes, je me décidai simplement à aimer les élèves. Mais comment le réaliser dans des conditions pareilles ? C'était un vrai combat. Dans cette situation, je n'avais rien d'autre à offrir que de les faire participer à ma vie, de nouer des amitiés... ET de RACONTER, de pro-noncer la vie d'hommes et de femmes qui avaient rencontré Jésus, par exemple les saints et les martyrs. Une fois, alors que j'avais longuement parlé du Curé d'Ars à des adolescents, un jeune a pris la parole en demandant un vote (démocratie oblige) : il revendiquait le droit d'avoir aussi le droit d'aller se confesser. Presque toute la classe se prononça en faveur de cette revendication. J'hésitais et ne voulais pas de problèmes avec les parents. Pour finir, d'autres classes se sont jointes à ce vote. Vous ne pouvez pas vous imaginer quelle joie je pouvais lire dans les yeux de ces adolescents devant cette perspective. Je n'avais vu cela dans aucune école catholique. Et quand je pense maintenant à la joie qu'ils ont manifestée après leur confession, je ne peux que difficilement retenir mon émotion intérieure. Des baptisés et des non baptisés - en tout cas des non pratiquants - ont démocratiquement revendiqué le droit de se confesser auprès de leur froussard et piètre professeur de religion !

Par rapport aux nombreuses discussions, sérieuses et importantes, sur le déclin de l'Europe chrétienne, je voudrais seulement apporter notre propre expérience: **SI NOUS NOUS EXPOSONS effectivement, en toute pauvreté, aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui** et que nous demandons Son Esprit, alors nous sentirons, **nous expérimenterons cette soif infinie de Dieu** : elle est juste là devant nous.

Les jeunes de ce lycée m'ont beaucoup appris. Le Seigneur était avec eux, proche à le toucher. Nous pouvions parler de Dieu et avec Dieu, de manière totalement décripée. Ces jeunes ont ensuite organisé un vote par lequel ils ont obtenu d'avoir une croix dans leur classe : ça m'a montré où sont les prophètes d'aujourd'hui. Oui, lorsque le Seigneur dit que si nous ne parlons pas, les „pierres crieront“, je vois que le Seigneur a encore pitié de nous, à tel point qu'il a choisi les soi-disant **païens pour prononcer sa Parole de manière toute nouvelle**. Je pourrais poursuivre en évoquant de nombreux hommes et femmes „de ce monde“ que nous avons rencontrés au cours de ces dialogues dont je vous parlais auparavant, organisés dans des milieux éloignés de l'Eglise. Je vous assure, ils „crient“ intérieurement vers le Seigneur. Leur nostalgie est immense, leurs blessures aussi. Et nous ? – nous nous préoccupons beaucoup trop de nous-mêmes.

Je supplie ardemment le Seigneur qu'il nous permette d'accueillir les **humiliations de notre époque comme étant des portes d'entrée pour Sa présence**. Il me semble presque que **cette société ne peut reconnaître la lumière de Sa bonté qu'à travers un peuple petit, humilié et misérable**.

Nous avons laissé s'inscrire toujours plus profondément dans notre cœur les dernières paroles de Saint Paul dans les Actes des Apôtres. Après la prise de conscience de l'endurcissement intérieur de son propre peuple, Saint Paul conclut en s'exclamant : „Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu. Eux du moins, ils écouteront“. Et j'ajoute que si nous les écoutons nous aussi, alors nous entendrons avec surprise et joie, par la bouche de beaucoup, le Seigneur nous parler de manière nouvelle. Ce sera, et c'est une joie que personne ne pourra nous enlever.

Dans ce cercle, devant un tel auditoire, je n'ai pas besoin de tirer des conclusions théologiques : vous pouvez le faire bien mieux que moi.

Je ne peux que témoigner et je ne me permets aucun jugement, mais aujourd'hui je ne connais pas d'autre chemin que celui que le Seigneur nous a enseigné et que nous apprenons de Marie : **s'abaisser, devenir petits afin de participer à Sa joie et de la transmettre**.

Je vous remercie pour le cadeau que fut votre écoute,
... qui m'a permis de „raconter“ !